

**Va, vends et donne – Matthieu 19. 16-26**

Dimanche dernier, j'ai prêché sur la parabole de la perle de grand prix. Dans cette parabole on voit un homme prêt à tous les sacrifices, un homme qui consent à toutes les ruptures, pour s'attacher au Seigneur, la Perle des perles. Puis au moment de l'offrande, j'ai lu le récit de l'homme riche en disant que nous étions à l'extrême opposé, puisque qu'ici, nous avons affaire à un homme qui n'est pas prêt à tous les sacrifices pour le Royaume des cieux.

Et puis nous le critiquons et au travers de lui, nous critiquons les riches, qui sont tellement attachés à leur argent, qui ont tant de mal à renoncer à leurs richesses. Nous critiquons les expatriés fiscaux, parce que nous, si nous avons de l'argent, beaucoup d'argent et si nous avons le choix, nous ne tenterions absolument rien pour payer moins d'impôts... Nous critiquons cet homme riche parce qu'il a refusé de vendre tout ce qu'il avait pour le donner aux pauvres. Nous le critiquons et nous oublions que Marc nous dit que Jésus l'a aimé...

Il y a quand même de notre part, un peu d'hypocrisie. Nous critiquons cet homme riche parce qu'il a refusé de vendre tout ce qu'il avait pour le donner aux pauvres. Mais combien je donne pour les pauvres moi ? Je le critique, alors que j'ai tant de mal à donner 10 % ou même 5 % de mes revenus ou de mon temps pour l'œuvre de Dieu. Je le critique parce qu'il n'a pas tout donné et j'oublie que Jésus lui demande une chose impossible. Même Bill Gates dont la fortune est estimée à plus de 60 milliards de \$, et qui en déjà donné près de 30 milliards à sa fondation caritative, serait mis hors jeu, car même en donnant la moitié de son immense fortune, il ne répond pas à l'exigence de Jésus.

Qu'aurions-nous répondu à Jésus à la place de cet homme ?

Nous aurions peut-être proposé 10 %. Et en donnant 10 % nous aurions estimé que nous avons fait notre devoir. Mais ce genre de bonnes petites morales est contraire à l'Évangile. Dieu n'a jamais demandé 10% de ses ressources à l'homme.

Le fait de donner 10 % à Dieu est une initiative humaine. C'est d'abord Abraham qui rencontre le roi sacrificateur Melchisédek. Ce dernier bénit Abraham qui lui donne la dîme de tout. Cette pratique de l'offrande de la dîme a continué à se pratiquer dans la famille d'Abraham. Cf. Gen. 14. 20 Et plus tard, c'est son petit-fils Jacob, qui s'engage par cette promesse : « **Je te donnerai la dîme de tout ce tu me donneras** » Gen. 28. 20, 22

Dieu ne demande ni 5, ni 10, ni 20, ni 30, ni 50, ni 70 ou 90 %. Dieu demande toujours 100 %.

Dieu a-t-il jamais demandé d'être plus ou moins parfait, parfait à 50, 60, 80 % ? Non ! Il demande d'être parfait à 100 % : « **Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait** » Mat. 5. 48. Dieu a-t-il jamais demandé de renoncer à la moitié de nos biens pour être vraiment ses disciples ? Non ! Il demande de renoncer à tous nos biens : Ici, il demande à cet homme de vendre tous ses biens et ailleurs il dit, «... **aucun de vous ne peut être mon disciple s'il ne renonce pas à tout ce qu'il possède.** » Luc 14. 33. Dieu a-t-il jamais demandé de prier le matin au réveil et le soir au coucher, ou 3 fois par jour ou 5 fois par jour ? Non ! Il a demandé de prier tout le temps : « **Priez sans cesse** » 1 Thess. 5. 17

Dans Romains 6.13, nous lisons : « *Mais puisque vous étiez morts et que vous êtes maintenant vivants, offrez-vous vous-mêmes à Dieu et mettez vos membres à sa disposition comme des armes au service du bien* ».

Entourez le mot « vous-mêmes » et entourez le mot « vos membres ». Et comprenons que Dieu veut tout de nous. Il ne veut pas 10% de nous, il ne veut pas 50% de nous, il ne veut pas 9% de nous – il veut tout de nous. Dieu est très clair sur ce point, il n'y a pas de mystère. Il n'y a pas un seul passage de la Bible, pas un seul qui dise que nous pouvons être un chrétien et vivre notre vie comme bon nous semble.

La grande question est donc : Pourquoi, Jésus demande une chose impossible à cet homme ? Pourquoi Dieu nous demande t-il des choses qui sont hors de portée, impossible à réaliser ?

Parce que oui, c'est impossible de tout donner et cela ne peut évidemment pas fonder un modèle de société. C'est impossible d'être parfait ! C'est impossible de prier continuellement.

Pourquoi donc nous demander ce qui est impossible ?

La 1<sup>e</sup> réponse que l'on peut faire, c'est qu'il ne peut pas en être autrement. Dieu ne serait pas Dieu, s'il demandait un pourcentage. Si Dieu nous demandait un pourcentage, cela voudrait dire que l'on peut marchander avec Dieu. Or on ne peut pas marchander avec Dieu. De la part de Jésus, ces exigences ne sont pas surprenantes, elles sont conformes à sa personne, à sa parole, à tout son être. Il est le premier à avoir renoncé à tout, à sa condition d'égalité avec Dieu, à ses

prérogatives divines, allant jusqu'à sacrifier sa vie pour nous. Il donne là le plus bel exemple d'abandon total de soi-même. Et c'est cela qui lui donne le droit de nous demander un abandon semblable et ce droit il nous faut le lui reconnaître.

La 2<sup>e</sup> réponse à faire, c'est que ces commandements impossibles de Jésus sont à la fois source de libération et d'inspiration, alors que si Jésus nous avait donné des conseils bien raisonnables, cela aurait été moins bon.

Le premier inconvénient qu'aurait un bon commandement bien raisonnable comme, par exemple de donner 10 %, c'est que n'aurions pas à réfléchir, il faudrait le faire et c'est tout. Le problème c'est qu'une morale bien raisonnable comme ça prend les gens pour des imbéciles incapables de réfléchir, ou plutôt elle transforme les gens en imbéciles puisqu'ils n'ont plus à réfléchir mais seulement à appliquer : donne tant pour les pauvres, donne tant pour que l'Église puisse annoncer l'Évangile, brosse-toi les dents 3 fois par jour, prie au moins autant, va au culte... Et le problème avec ce genre de morale bien raisonnable, c'est qu'une fois qu'on a donné 10 %, on croit qu'on peut faire ce qu'on veut avec les 90 % restant. Qu'une fois qu'on a pris l'habitude de prier le matin et le soir, on peut faire se conduire comme on veut dans la journée. Qu'une fois qu'on a envoyé notre don pour soutenir telle œuvre caritative, nous sommes dégagés de toute responsabilité envers le pauvre qui fait la manche au coin de la rue... Que si nous avons été parfait en résistant aux tentations pendant 15 jours d'affiler, ce n'est pas bien grave si nous y succombons le 16<sup>e</sup> jour.

Mais en nous demandant de donner 100% de ce que l'on a, de prier

100% du temps, de rendre service aux autres à 100 % de ses forces, d'être parfaits tout le temps, en nous demandant ce qui est impossible à faire parfaitement, Jésus nous oblige à nous poser de bonnes questions, à chercher auprès de lui les indications pour savoir ce que nous devons faire et cela devient pour nous source de libération et d'inspiration.

Pour bien comprendre, prenons l'exemple de l'homme riche à qui Jésus demande de vendre tous ses biens et de donner l'argent aux pauvres. Si Jésus lui avait indiqué un pourcentage, lui qui depuis son enfance avait observé les principaux commandements de la Loi, il se serait exécuté sans se poser la moindre question. Cela n'aurait pas été un problème pour lui. Mais là, il est obligé de s'interroger : « **Pourquoi me demander une telle chose, impossible ?** »

Il semble bien que notre homme avait un problème avec l'argent. Zachée aussi était très riche, c'était même un escroc, Zachée avait lui aussi un problème avec l'argent, mais apparemment moins important, car Jésus n'a jamais demandé à Zachée de donner tout son argent.

Et quand Jésus lui dit de donner tout ce qu'il a pour les pauvres, tant mieux si ça aide à vivre des pauvres gens, mais c'est d'abord le jeune homme fortuné que Jésus veut aider en disant cela. Si le sort des pauvres était la seule préoccupation de Jésus, le jour où Marie-Madeleine a répandu un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus, il aurait été d'accord avec ceux qui ont reproché à Marie-Madeleine de gaspiller un parfum aussi cher et qu'elle aurait mieux fait de le vendre et de donner l'argent aux pauvres. Si Jésus lui demande donc cette chose impossible pour lui, c'est parce que ce jeune homme prisonnier de son argent. Et c'est de cette maladie qu'il veut le guérir pour qu'il puisse

avancer plus librement dans la vie.

On voit donc que Jésus ne demande pas à tout le monde la même chose. La vraie question est de savoir quelle est la chose dont je suis prisonnier et dont le Seigneur me demande de renoncer complètement. C'est pourquoi il est bon d'avoir une relation personnelle avec Dieu, pour savoir ce qu'il a à me dire à propos de la chose qui me tient dans ses mailles.

Pour ce jeune homme, bien sur tous rapports, observant les prescriptions de la loi, avec une belle tête de premier de la classe, son problème c'était l'argent. Il le savait, et c'était pour lui un lieu de souffrance. C'est un homme angoissé qui se sait malade. Il a essayé tous les remèdes de la Torah, mais sans succès. Et c'est pour cela qu'il demande à Jésus : « ***Que faut-il que je fasse ?*** »

Et Jésus tel un thérapeute va donc lui prescrire le seul médicament qui convienne à sa maladie. La maladie que Jésus a discerné est l'avarice. Et le médicament est : « ***Va vends ce que tu as et donne l'argent aux pauvres.*** »

Ce médicament n'est pas une loi juridique, autrement elle s'appliquerait à tous. Jésus n'a pas dit cela à tout le monde. Il le dit seulement à ceux en qui il discerne un avare. Ce médicament est comme une sorte de vomitif. C'est une purge violente. La parole dans les Evangiles qui illustrent le mieux la recommandation que lui donne ici Jésus, est la suivante : « ***Si c'est à cause de ta main que tu tombes dans le péché, coupe-la ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vraie vie avec une seule main que de garder les deux mains et d'aller en enfer... Si***

***c'est à cause de ton pied que tu tombes dans le péché, coupe-le ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vraie vie avec un seul pied que de garder les deux pieds et d'être jeté en enfer... Et si c'est à cause de ton œil que tu tombes dans le péché, arrache-le ; il vaut mieux pour toi entrer dans le Royaume de Dieu avec un seul œil que de garder les deux yeux et d'être jeté en enfer. »*** Marc 9. 43-48

Le texte nous dit : « **Jésus l'aima** » et c'est **par amour que Jésus va lui recommander ce médicament.** Mais **l'homme n'a pas vu l'amour de Jésus,** il n'a vu que **la violence de la purge.** Si Jésus lui avait dit de vendre la moitié de ses biens, il aurait sans doute accepté. Mais cela n'aurait pas suffi pour le guérir complètement.

**Quand Jésus lui dit « vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres »** il pose de façon provocante cette question : « **Est-ce que c'est toi qui possède ton argent, ou est-ce que par hasard, ce ne serait pas ton argent qui te posséderait ?** »

**Nous pouvons nous poser utilement ce genre de questions avec bien des choses :** « **Est-ce que je possède une télé, ou bien est-ce que c'est la télé qui me possède, ou bien mon travail, ou bien telle passion, ou bien mon agenda ?** »

Le conseil que Jésus lui a donné est impossible à appliquer à la lettre, mais **en même temps, il est libérateur.** Jésus ne fait **pas cela pour nous culpabiliser.** **Au contraire.** Il y a **rien de moins culpabilisant et de plus libérant que ce qu'il nous propose.** On ne peut pas en vouloir à quelqu'un de ne pas arriver à appliquer un commandement impossible. **Si Jésus nous donnait des règles bien raisonnables,** par contre là, **on risquerait**

d'être culpabilisé ou au contraire trop fier de nous. Par exemple, si Jésus nous avait repris la règle des juifs de son temps de donner la dîme. Si on n'y arrive pas parce que l'on est déjà étranglé par son loyer ou que l'on a pas assez de force, nous risquerions alors de penser que nous sommes mauvais. Par contre, si on arrivait à donner ce qui nous aurait été commandé, nous serions tentés de nous dire : « **Je suis vraiment un bon-chrétien, Dieu peut être fier de moi** » Avec des commandement raisonnables, nous risquerions nous serions soit trop culpabilisés soit trop fiers. Et cela ne serait pas bon pour nous dans aucun des deux cas.

Au contraire, Jésus, dit « donne tout » et en proposant cet idéal infini Jésus nous fait réfléchir sur nous-mêmes et sur ce que nous voudrions faire. Il nous parle d'un amour parfait, d'un don total et d'un pardon infini... Bien sûr, c'est impossible, et l'on sait que personne ne peut nous en vouloir de ne pas y arriver, ensuite, on peut chercher à faire au mieux et chercher à faire mieux. Cela nous donne une juste dose d'idéal et de pragmatisme.

L'idéal que Jésus nous propose c'est Dieu lui-même. Par définition, il n'y a pas d'idéal plus impossible à atteindre. Ce n'est pas grave, Jésus ne nous demande pas d'y arriver mais simplement de nous placer face à cet idéal, sachant que de toute façon, où que nous en soyons, que nous arrivions à avancer ou que nous régressions, Dieu nous aimera toujours comme un enfant tendrement aimé, comme Jésus aime ce jeune homme riche alors même qu'il est prisonnier de son attachement à sa fortune. Cela n'a rien de prétexte pour se complaire dans la médiocrité... C'est un idéal qui nous tout en nous poussant vers l'avant nous déculpabilise. L'Évangile permet d'assumer cet idéal infini avec pragmatisme. Oui, nous sommes loin d'être parfait, mais compris et accompagnés par Dieu,



nous pouvons progresser vers cet idéal.

Si tu veux être parfait, dit Jésus au jeune homme riche. A nous également, il propose cet idéal de la perfection.

Qu'est devenu ensuite le jeune homme riche ? Jésus a agit avec lui, comme un thérapeute. La consultation a t-elle réussi ou pas ? Est-il finalement revenu vers Jésus pour qu'il l'aide à se libérer ? Est-ce que Jésus s'est débrouillé pour recroiser une autre fois sa route ? Comme souvent dans l'Évangile, nous ne connaissons pas la fin de l'histoire, comme si elle était à écrire nous-mêmes avec notre propre vie. Amen !

« Reçois ma vie » JEM 2-705 (seulement joué)

### Sainte Cène

Dans 2 Corinthiens 5.15, il est dit de Jésus « **qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux** ». Jésus a donné sa vie pour chacun d'entre nous dans cette salle. Et lorsque l'on reconnaît cela, on ne vit plus pour soi-même, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous.

Romains 12.1 dit ceci : « Je vous invite donc, frères, **à cause de cette immense bonté** de Dieu, à **lui offrir votre corps** comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu ». Il le mérite, parce que, sans la croix, nous n'aurions aucune destinée.

Mangeons du pain et buvons de la coupe, pour exprimer à la fois, notre reconnaissance au Seigneur, mais aussi notre volonté à nous offrir nous-mêmes à lui, notre désir de vivre pour lui avant toute autre chose et notre souhait de mettre à profit chaque jour pour rechercher sa face et devenir plus intime avec lui.

### Partage du pain et de la coupe

Les paroles de ce cantique dépassent ce que chacun de nous vit en réalité, chantons-le comme pour dire que c'est le désir de notre cœur.

«Reçois ma vie » JEM 2-705

**Prière :** Seigneur, l'appel que tu nous lances est trop élevé pour nous. Personne ne peut tout vendre, tout quitter, renoncer à tout. Personne ne peut être parfait. Sur ces seuls critères, personne ne peut être ton disciple, personne ne peut te suivre. Mais nous comptons sur ta grâce. Par ta grâce nous ferons pour le mieux, par ta grâce nous espérons faire mieux. Par ta grâce nous ferons même bien plus que ce que nous sommes capables par nous-mêmes. Nous comptons aussi sur ton pardon. Merci parce que nous pouvons cheminer ensemble vers cette perfection. C'est impossible d'y arriver pour un humain seul, mais à toi tout est possible. Tu fais des miracles, et ton pardon et ton aide nous donneront d'avancer pas après pas. Merci d'accomplir en nous cette œuvre impossible. Merci parce que derrière la violence de cette parole qui nous demande de tout vendre, de renoncer à tout, il y a la douceur de ta main et la tendresse de ton regard d'amour posé sur chacun d'entre nous.